

C'est dans et par le travail que les hommes se connaissent, s'éprouvent et peuvent s'aimer.

PROUDHON.

L'Exemple de la 462

Une importante commande d'articles d'été, qui avaient beaucoup plu à la clientèle, nous était passée, par téléphone, quarante-huit heures avant les congés, à condition de livraison immédiate.

Malgré cette « dernière heure » et les difficultés inhérentes, le responsable du service fabrication acceptait la commande, certain, sans l'avoir consulté, de pouvoir compter sur les efforts et l'esprit de compréhension du personnel de l'atelier 462, chargé de l'exécution de cette production.

Aussitôt, donc, les tiges étaient coupées, cousues et, malgré la rentrée à 5 heures du matin, ce fut, en plus de l'horaire normal, deux heures le jeudi 26, trois heures le vendredi 27 et toute la matinée du samedi 28, qu'ouvriers et ouvrières nécessaires pour terminer les chaussures dans les délais prévus étaient là, et avaient répondu de bonne grâce au surcroît de travail qu'on leur demandait deux jours auparavant.

Nous croyons devoir souligner ce geste de camarades qui ont compris la situation actuelle et n'ignorent pas que c'est le client qui nous fait vivre, et que, si nous ne lui donnons pas satisfaction, c'est un concurrent qui bénéficiera de ses ordres. Ils voient aussi les inquiétudes et les soucis de toutes sortes qui assaillent ceux que la crise de notre industrie a gravement touchés.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le personnel de cet atelier nous donne la preuve de son attachement au travail, à l'entreprise. L'an dernier, lors de la fabrication des pantoufles, il consentit librement les mêmes sacrifices pour assurer des expéditions en temps utile, et il mit toute sa bonne volonté et sa conscience professionnelle dans la confection des brodequins de l'intendance, ce qui lui valut les félicitations de M. Léon Borie, expert. Nous avons alors, en cette circonstance, dit, qu'émanant d'un homme dont l'intégrité et les connaissances faisaient autorité, ces félicitations prenaient un caractère tout particulier. Le personnel de cet atelier ne s'en est pas pour autant tenu aux éloges du début de l'année; il n'a cessé de manifester sa volonté de bien faire, dont l'a remercié M. Levasseur, le vendredi soir 27, en lui souhaitant de bonnes vacances et en l'engageant à persévérer dans la voie où l'esprit d'équipe et d'entreprise est seul capable de sauvegarder le travail et de maintenir la prospérité de l'usine.

M. Schonfeld tint aussi à dire sa satisfaction des résultats acquis et exprima ses regrets de quitter l'atelier où, dans une ambiance de confiance réciproque, le travail s'était effectué en progressant sûrement.

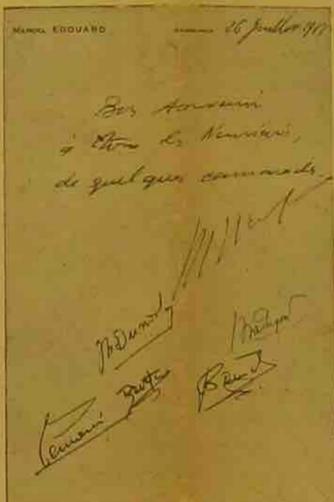
Il exhorta tous ceux dont il avait eu la conduite à ne pas se départir de la conscience et de la bonne volonté qui les avaient animés jusque-là, pour toujours mériter dans l'avenir l'estime qu'on leur témoignait en ce jour.

Nous ne doutons pas que tous les autres ateliers auraient agi de même, en pareille circonstance, mais cependant la 462 doit être citée en exemple à tout le personnel; cette équipe homogène et son chef sont vraiment dignes de la confiance que nous avons placée en eux et méritent amplement les félicitations qu'ils viennent de recevoir une fois de plus.

Une pensée de Casablanca

Il nous est agréable de vous présenter, par ce fac-similé, quelques signatures d'amis qui nous envoient leur bon souvenir de Casablanca.

Nous voyons d'abord celle de M. Edouard qui a écrit le libellé; au-dessous, à gauche, celle de Michel Dumoulin; à



droite, celle de Michel Dupont, et après, de gauche à droite, celles de Robert Lemain, Marius Béranger et van Doune, tous les trois soldats à Casablanca.

Nous sommes heureux de souligner le geste délicat de M. Edouard qui nourrit toujours à notre égard ses meilleurs sentiments, auxquels nous répondons par les nôtres non moins sincères comme le prouvent éloquentement d'ailleurs les trois derniers paragraphes, dont les auteurs se sont fait un plaisir et un devoir d'aller renouveler à leur ancien Directeur l'assurance de leur considération et de leur amitié.

UN AMI DE L'ENTREPRISE DISPARAIT

C'est avec une émotion profondément ressentie par tous ceux de notre Entreprise qui le connaissaient, que nous avons appris le terrible accident d'abord, puis le décès de M. Léon KUHNEL, Chef des services techniques aux Manufactures de Saint-Marcel, le vendredi 24 août dernier.

L'annonce de l'accident qui devait lui coûter la vie nous surprénait brutalement, mais malgré la gravité de ses blessures, nous espérions à chacun des coups de téléphone que nous recevions de Vernon, que M. Kuhnel, qui était l'objet des soins attentifs de plusieurs médecins et spécialistes serait rappelé à la vie.

Il n'en fut rien, hélas! Cette mort si soudaine nous bouleverse, nous qui l'avons connu et apprécié.

M. Léon Kuhnel, comme le rappelait M. R. Vogt lors des obsèques auxquelles nous représentions notre Société, entouré de plusieurs chefs de service, était un homme d'une valeur exceptionnelle, dont la perte est douloureusement ressentie par Madame Kuhnel, sa famille, ses compagnons de travail et tous ses amis.

Nous qui avons eu l'honneur de travailler à ses côtés pendant plusieurs années de notre existence, nous garderons un profond souvenir de la grande personnalité et de la grande valeur humaine qu'était M. Kuhnel.

Qu'il nous soit permis aujourd'hui, simplement et en quelques mots maladroits, d'exprimer à Madame Kuhnel, à ses enfants, à nos amis des Manufactures, la part que nous prenons au deuil qui les frappe, et nos sentiments de condoléance et d'affectueuse sympathie.

Ch. LEVASSEUR.

QUALITÉ et PRÉSENTATION sont de plus en plus à l'ordre du jour

Ces temps derniers, M. Henri Faure, chef de fabrication, a réuni les chefs des différents services dont il est responsable pour les entretenir de la crise que traverse notre industrie, et des moyens indispensables pour faciliter l'écoulement des produits que nous fabriquons :

Qualité, présentation et prix.

Nous ne nous étendons pas sur les prix, un service spécial étant chargé de leur établissement dans l'entreprise. Sachons seulement qu'ils sont fonction de la qualité et du rendement.

QUALITÉ

Elle s'obtient par le désir de bien faire, par une volonté soutenue et par la conscience professionnelle dans l'exécution du travail. D'autre part, si nous examinons notre système, nous voyons que la préparation est un facteur appréciable pour l'atteindre.

En effet, si, par exemple, les prescriptions indiquent une semelle ou première de X... millimètres d'épaisseur, le préparateur ne doit pas emballer si l'épaisseur n'est pas conforme. Il en est de même dans les boîtes à tiges où couleurs et quantités doivent être respectées, comme dans tout le matériel venant des magasins. Travail bien préparé facilitera la tâche de l'ouvrier des confections qui pourra réserver tout son temps à la qualité, et non en perdre une partie pour des sondages ou des arrêts dus à une mauvaise exécution antérieure.

PRÉSENTATION

Une chaussure peut être bien

montée, posséder une belle tige bien cousue, une semelle croupon premier choix et ne pas attirer l'attention de l'acheteur parce qu'elle manquera de présentation.

Une tige mal nettoyée, sur laquelle l'apprêt fera l'effet d'une couche de poudre sur une joue laissant apparaître la crasse, un œillet mal rivé, une reprise de couture p. points visible, des fils de piqure débordants et non brûlés, des bords d'empeigne mal colorés, des doublures de quartiers en basane portant des empreintes digitales, un lacet mal posé, un emballage peu soigné, autant de petits riens nuisant à la présentation qui repose sur des cas multiples comme nous le constatons, mais dont le principal est cependant le finissage. Déforme des lisses, des talons et des semelles, nettoyage, apprêtage, pose de la première intérieure sont les points qui comptent le plus dans l'aspect général de la chaussure et susceptibles de plaire au client qui ne s'arrête plus tellement sur une triple semelle à double couture, ni sur un box épais semblant braver toutes les intempéries. Il veut de l'élégance et du confort, non par un apport superflu de matières premières ou d'épaisseurs exagérées qui enflent les prix de revient, mais par une savante conception qui rendra la chaussure plus attrayante, en un mot, par la présentation.

C'est donc par une qualité et une présentation toujours plus poussées que nous pourrons offrir à notre clientèle des articles lui donnant satisfaction, en nous assurant le travail du lendemain.

Avant, pendant et après les Vacances

Qui ne se rappelle avec plaisir de cette fin d'année de travail, de ce jour du 27 juillet qui fut marqué d'une atmosphère jusqu'ici jamais rencontrée?

A 13 h. 30, toutes les machines s'arrêtaient, dans chaque atelier des tables étaient placées pour recevoir gâteaux et vin blanc et, à la visite de M. Levasseur qui avait tenu à s'entretenir avec tous les groupes et à formuler ses bons vœux de joyeuses vacances, les verres se levaient à la prospérité de l'entreprise et à la santé de tous les membres du personnel et de leur famille.

Un pick-up, à l'aide de hauts-parleurs, diffusait dans tous les bâtiments des morceaux de musique harmonieuse, l'enthousiasme régna et l'on sentait la grande famille dont tous les enfants étaient animés du même désir de perpétuer sa renommée et sa vitalité.

Trois semaines de congés nous ouvraient leurs portes.

Comment les avons-nous

passées? Bien croyons-nous, et vous pourrez lire par ailleurs que les excursions organisées dans les différentes directions ont trouvé le meilleur accueil



et que bon nombre d'entre nous ont pu goûter le plaisir et la détente qu'on en attendait.

Si le temps se montra hostile une bonne partie de la durée de ces vacances, nous osons espérer que les occupations et les loisirs furent fonction de cet état de choses et que la pêche, la lecture ou le repos complet n'eurent pas à en souffrir.

La dernière semaine nous ramena cependant les rayons du soleil qui boudait au début et une poussée de cépes nous fit passer de bons moments.

On trinque avant de se séparer le vendredi 27 juillet



En effet, quoi de plus agréable que d'attaquer la lisière d'un bois le matin à la première heure, dans le silence et la solitude, loin des habita-

(Suite page 4.)

JULIEN PETIT n'est plus

Il a été ravi, en quelques jours, à l'affection des siens et à notre ami, à l'âge de cinquante-quatre ans, par un mal inexorable, malgré les soins constants qui lui ont été prodigués.

C'est avec émotion que nous nous souvenons du bon camarade d'école et que nous nous rappelons son départ aux armées, début 1916, en pleine tourmente.

Nous avons appris, par la suite, que le sergent Julien Petit s'était fait remarquer devant l'ennemi par ses actes de bravoure, de courage et d'abnégation qui lui valurent d'élogieuses citations, la Croix de Guerre et la Médaille militaire, dont il ne portait pas les insignes par modestie.



Il s'était toujours consacré au bien-être de sa famille et il serait superflu de mettre en relief la bonté, l'affabilité, la franchise, l'intégrité et la loyauté qui étaient son apanage, car nous en trouvons l'éclatante preuve dans la très nombreuse affluence qui vint lui dire un ultime adieu au cimetière et marquer sa sympathie à la famille.

Vieille figure neuvicoise, employé à l'usine depuis 1927, nous rendons un hommage attristé au camarade de tous les instants qui emporte dans la tombe notre estime entière et nos plus vifs regrets.

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort accidentelle, en Allemagne, où il était en occupation, de notre camarade, le sergent-chef Marcel Rambaud.

Nous ne connaissons, pour l'instant, ni les causes, ni la nature de l'accident.

Gendre de Justine Laud et mari d'Héloïse, il avait travaillé parmi nous avant guerre et laisse quatre enfants en bas âge.

Il était en permission pendant les congés et c'est quelques jours après avoir rejoint sa garnison qu'il a trouvé cette fin prématurée qui a semé la consternation dans l'usine et dans la région où sa famille et celle de sa femme sont avantageusement connues.

Au moment où nous mettons sous presse, on nous informe que M. Elói Laud, beau-père de Marcel Rambaud, vient de mourir subitement.

A ces familles cruellement éprouvées, nous présentons nos sincères condoléances.

PROBITÉ

Notre camarade Alexandre Benito, de l'atelier 453, a trouvé, dans les vestiaires, un portefeuille contenant une certaine somme d'argent qu'il s'est empressé de remettre au bureau du service 400.

Le propriétaire, Albert Choury, de l'atelier 452, a été vite découvert grâce aux pièces d'identité qui accompagnaient la somme.

Aux remerciements de Choury adressés à Benito, nous joignons nos sincères félicitations.

DES NOUVELLES DE NOS SOLDATS

Le maréchal des logis Claude Dubos, à Blida (Algérie), écrit à M. Levasseur :

« Tout d'abord, je vous remercie de l'envoi régulier du journal qui, dans mes déplacements : Constantine, Sétif, Boghari et Oran où je suivais le peloton de sous-officier, a été pour moi un précieux message.

» Nommé instructeur au premier contingent de la classe 1951, j'ai eu le plaisir d'y rencontrer quelques gars de la région. Depuis le 1^{er} juillet, vu mon grade de maréchal des logis, je bénéficie de quelques avantages, tant au point de vue travail que nourriture.

» En ce moment, nous traversons une période où la chaleur est plutôt torride; aussi est-ce avec satisfaction que nous usons de la piscine mise à notre disposition.

» Au cours de l'une de mes baignades sur la plage d'Alger, j'ai été très heureux de revoir le jeune Lachaize, nouvellement rentré, et Fextout, muté à l'aérodrome de Maison-Blanche.

» Courant octobre, j'espère avoir une permission qui me permettra de vous rendre visite, ainsi qu'aux camarades des divers ateliers.

Carrée, et ce travail, s'il comporte des responsabilités assez

grandes, lui procure des contacts intéressants par ses contacts journaliers avec le service des postes d'où il a su dégager d'utiles enseignements.

Il termine en priant M. Levasseur de le rappeler au bon souvenir de tous ses camarades.

MARIAGES

M. Michel Marfial et Mlle Yvette Bonnin



M. Raymond Darrouzes et Mlle Surette Maze



M. Michel Lasserre et Mlle Violette Noyer



M. Camille Lescure et Mlle Alice Poro



M. Yves Renaudie et Mlle Yvonne Brandel



Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

D'Allemagne, le sergent Michel Bonnin dit sa satisfaction d'être affecté au Bureau de la Place comme sous-officier adjoint après avoir parcouru les routes le sac au dos.

Il s'occupe des questions intérieures de la garnison et des relations franco-américaines. Ce nouvel emploi lui plaît beaucoup et il serait très heureux de le conserver jusqu'à la libération.

Lui aussi attend avec impatience le jour où il pourra revenir parmi nous.

Il prie M. Levasseur de transmettre ses amitiés à tous ses camarades.

D'Alger « la Blanche », Serge Dupuis remercie d'abord M. Levasseur pour l'envoi du journal dont il parcourt les colonnes avec un vif intérêt.

« J'étais heureux, dit-il, lors de la réception du numéro 78, du 27 juillet; je le fus bien moins à sa lecture en apprenant l'accident stupide où trouva la mort notre jeune camarade René Veyssière, de Saint-Astier. »

Il est fier des heureux résultats obtenus par nos jeunes athlètes dans les différentes compétitions et leur adresse ses félicitations.

Il est vaguemestre à l'infirmerie de garnison, à Maison-

PRUDENCE !

Il y a quelque temps, lors de l'accident qui faillit coûter la vie à M^{me} Galant, nous rappelions l'inscription de certains panneaux de passages à niveau : « Ne traversez pas sans regarder dans les deux directions, un train peut en cacher un autre », et nous ajoutions qu'il devait en être de même en pleine route.

L'accident mortel dont a été victime, ces temps derniers, notre regretté camarade Veyssière le confirme bien trop sinistrement.

Si certains ont rendu cet accident imputable au manque de poteaux de signalisation ou à la haie trop haute cachant la visibilité, nous ne voyons là qu'un moyen préventif bien insuffisant, car l'automobiliste qui heurta la victime se considérait sur une

route de plus grande importance que celle d'où débouchait l'infortuné Veyssière qui, à notre avis, n'aurait dû s'engager sur la chaussée qu'après s'être rendu compte qu'il n'y avait pas de danger.

Et puis, même si l'automobiliste diminuait considérablement son allure dans un croisement où il ne peut rien voir sur le chemin opposé, qui pourrait prétendre affirmer que l'accident serait quasiment impossible si un cycliste ou un autre automobiliste quittaient le dit chemin et s'engageaient aveuglément dans l'autre en méprisant tout danger?

Soyez prudents, toujours plus prudents et bien des accidents souvent mortels et des douleurs pénibles que des parents entraînent jusqu'au tombeau seront évités.

Michel Trimoulet, du Blanc, prie M. Levasseur de l'excuser d'avoir tant tardé à donner de ses nouvelles.

Après deux mois passés à Cazaux pour faire ses classes, il a été affecté au Blanc, au Centre de Transmissions.

Le travail est assez dur, mais il s'en tire bien.

La nourriture est suffisante et il s'adapte vite à la vie militaire.

Il tient à féliciter, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », dont il nous remercie pour l'envoi régulier, les instructeurs et instructrices pour leur bon enseignement et tous ses camarades qui ont su en profiter et satisfait de la sorte aux épreuves du C.A.P.

Il se rappelle au bon souvenir de tous, espère que son séjour aux armées s'écoulera rapidement pour vite reprendre sa place dans notre grande famille.

De Metz, notre valeureux arrière Pierre Choury donne à M. Dubos quelques détails sur sa vie militaire.

Après avoir passé 13 jours à Dinan, il fut dirigé sur Metz où il resta deux ou trois heures, puis sur Saint-Avold où il séjourna un mois, et revint à Metz en affectation définitive.

Le travail est facile, dit-il, et la nourriture est bonne. Il est très heureux des bons résultats du C.A.P. et de la bonne marche de l'U.S.N.

Il a eu le plaisir, en passant devant une succursale, de montrer à ses camarades les chaussures qu'il fabriquait dans son usine.

Il fait un peu de basket et de la culture physique, mais « ce n'est pas du rugby ».

Il prie M. Dubos de transmettre un amical bonjour à tout le personnel.

Que ces jeunes amis trouvent ici l'expression de nos bons sentiments.

LE TRIAGE DES PEAUX

Une belle tige, si bien cousue soit-elle, perd de sa valeur si la qualité de la peausserie fait défaut ou si son épaisseur ne correspond pas à la nature de l'article.

Il est évident qu'une peausserie qui ne requiert pas les qualités qu'on attend d'elle fera une mauvaise chaussure si on l'emploie quand même ou occasionnera au coupeur une grosse perte de temps s'il veut éliminer toutes les parties mauvaises. Aussi, pour parer à ces inconvénients, près du magasin 112 il a été institué un nouveau service dit de « triage des peaux », qui contrôle d'abord si le choix correspond à la commande, puis chaque peau qui, si elle représente trop de défauts, est retournée au fournisseur. Tout en procédant à cet examen, on classe par épaisseur, par douzaines et on totalise les pieds dont le détail est porté sur une feuille accompagnant chaque paquet.

Des sondages à l'aide de la machine à mesurer sont effectués sur 30 % de chaque arrivage et peuvent empêcher les

DÉCOUVERTE MYSTÉRIEUSE

Pendant les congés, les ouvriers occupés aux terrassements de la route à produits chimiques, face le petit pont de l'usine, à chaque coup de pioche, mettaient à jour, durant quelques instants, des débris d'ossements humains, lorsque, soudain, ils distoquaient le crâne appartenant au squelette. Quelle ne fut pas leur stupéfaction devant ces débris macabres où les fragments de la mâchoire comprénaient encore des dents saines et bien conservées!

Pour la bonne forme, la gendarmerie fut prévenue et le docteur délivra un certificat de constatations. Ce squelette, enfoui à 1 m. 50 de profondeur, daterait de plus d'un siècle.

Tout récemment, notre camarade Joseph Geydon, de l'atelier 453, découvrait aussi, en procédant aux terrassements de la maison qu'il vient de construire, un autre squelette qui remonterait, paraît-il, à 150 ou 200 ans.



Quelle est l'origine de ces inhumations?

Si elles avaient été effectuées à plus de 1.000 ans en arrière, du fait que l'histoire locale nous laisse entrevoir que Puy-de-Pont était une ville fortifiée, nous pourrions voir, là, quelques victimes des Normands qui remontaient fleuves et rivières.

Plus près de nous, ce pourrait être des restes de la guerre de Cent ans, de Religion, de la Fronde ou de la Révolution. Cette dernière hypothèse serait peut-être la plus plausible.

Il pourrait s'agir aussi de personnes qui avaient tenu à se faire enterrer dans leur propriété, comme le cas se produisait fréquemment au siècle dernier et au début de celui-ci, surtout chez les protestants (voir nombreuses tombes du Bergeracois et Gironde pour ne parler que des pays limitrophes).

Malgré toutes ces conjectures, le mystère subsiste.

fâcheux effets d'erreurs qui feraient monter considérablement le prix de revient.

Il peut aussi arriver qu'un lot ne présentant pas d'anomalies au point de vue défauts réponde, par ses diverses épaisseurs, à des choix diffé-



rents : homme et femme, femme et enfant, etc., et le choix qui s'impose est aussitôt pratiqué pour un emploi plus rationnel et plus rapide.

Grâce à ce service, une utilisation plus judicieuse de la peausserie est réalisée, une perte de temps évitée, le prix de revient est sûr et la présentation des tiges se trouve accrue.

Une ambiance magnifique a marqué nos excursions de vacances

Les excursions organisées pendant les congés trouvèrent le meilleur accueil auprès du personnel qui ne cessa, durant leur déroulement, de manifester son enthousiasme et son esprit de camaraderie et d'attachement au travail de l'entreprise. Les uns et les autres apprirent à mieux se connaître, se révélèrent sous leur vrai jour, et firent éclore des liens d'amitié au cours de contacts où la joie régnait et où tous les soucis étaient exclus.

Nous regrettons — la place nous faisant défaut — de ne pouvoir publier en entier la

me précédemment avec des objectifs différents.

» L'ascension des dunes du Pyla est la principale attraction et nous offre une superbe vue sur l'Océan, le bassin et l'immense forêt de pins. »

Aux Abatilles : « Je rends hommage à l'amabilité et au dévouement de notre ami Benoit, incomparable animateur du groupe, qui s'est dépensé sans compter pour donner des leçons de conduite sur un bateau à pédales à toutes nos jeunes filles.

» Au Cap Ferret, visite du phare avec son escalier de 248

Travaux effectués pendant les congés

Chaque année, les vacances sont mises à profit pour effectuer des travaux qui ne pourraient être entrepris en pleine activité sans gêner considérablement la marche de la production.

C'est ainsi que, pendant ces derniers congés, nous avons pu remarquer une équipe de maçons cassant, à l'aide du marteau-piqueur, le vieux ciment et refaire les vestiaires et les W.-C. du bâtiment 12, tandis qu'une autre équipe procédait à la peinture. En même temps, un couvreur vérifiait les toitures, une partie du service d'entretien revisait les stations des convoyeurs, deux électriciens installaient l'éclairage au néon à la manipulation 405 et les travaux de terrassement pour la construction de la soule à produits chimiques étaient commencés.

Le travail a donc repris le lundi 20 dans des locaux propres et confortables. Les vestiaires et les W.-C. refaits entièrement, marbres bien blancs, murs et portes d'une

UNE AGRÉABLE JOURNÉE

Ce fut bien celle du jeudi 9 août, qui nous trouva à Arca- chon.

Les deux grands cars Renault au complet quittaient Neuville le matin à six heures, comme convenu, dans une bonne ambiance malgré le temps douteux qui menaçait d'assombrir cette partie de plaisir.

De gros nuages agressifs, poussés par un vent d'Ouest, n'arrivaient cependant pas à ternir la gaieté qui régnait

nous craignons, un moment, que la journée sera irrémédiablement gâchée.

Il n'en est rien.

En effet, le nuage qui nous a incommodés par sa condensation a fait place à d'inopinés rayons de soleil qui suscitent un agréable changement tant dans les cerveaux que dans la nature. Nous approchons du but; voici La Teste, voici Arca- chon. Le ciel est clément! Les rayons, parfois brûlants, sont tempérés par une brise fraîche



A Domme

plupart des relations qui ne manqueraient point d'intérêt pour nos lecteurs. Nous nous contenterons de reproduire certains faits saillants susceptibles de vous donner un aperçu de l'ambiance mémorable où tous, grands et petits, jeunes ou vieux, trouvions les heures trop brèves et adhésions en nous-mêmes nos chaleureux remerciements aux promoteurs de ces sorties si agréables.

Nous relevons dans un compte rendu de M. Laurent qui a participé à quatre déplacements :

« C'est ainsi que le 31 juillet, inaugurant cette série d'excursions, les deux cars de l'usine, au grand complet, prenaient la route pour Soulac-sur-Mer. Malgré un temps nuageux, la journée fut magnifique.

» Je signale en passant cet incident comique : une valise ouverte au moment du repas laissant clairement apparaître l'absence d'un poulet rôti oublié à Puy-de-Pont.

» Je n'aurai garde d'oublier l'accueil plutôt « piquant » que nous réservèrent des nuées de moustiques. »

Le 4 août à Lacanau : « C'est sous l'averse que nous traversons Bordeaux. Après divers chants, nos jeunes improvisèrent un système de réclame pour nos chaussures, qui consistait à crier sur le parcours : « Si vos chaussures prennent l'eau, achetez des chaussures Marbot. Confort, solidité et élégance à des prix sans concurrence »; ou : « Non, vraiment, il n'y a rien d'aussi beau que les chaussures Marbot. »

» Un dernier coup d'œil sur l'Océan devenu soudain houleux, où nous contemplons les vagues et le reflet multicolore des eaux. En admiration devant ce spectacle grandiose, ne disais-je pas à un de mes amis : « Du haut de cette dune je contemple les 6.000 kilomètres qui nous séparent de l'Amérique. »

Lundi 13 août, à Arcachon : « Favorisés par un beau temps. Casse-croûte joyeux, chants, etc., etc., furent observés com-

marches. Vue panoramique magnifique, salut à l'Océan et réembarquement pour Arcachon. Les cars démarrent et nous conduisent dans un terrain réservé aux campeurs en vue du repas du soir, puis le départ est donné au milieu de la satisfaction, des chants et de l'enthousiasme.

» Ce fut aussi une bien agréable journée. »

CLOTURE DES EXCURSIONS

Voici la clôture des excursions.

C'est vers les Eyzies et la vallée de la Dordogne que



nous nous dirigeons en cette belle matinée du 17 août. Nous traversons Périgueux, puis Rouffignac détruit par les Allemands et reconstruit sur des bases modernes. Nous découvrons enfin les Eyzies par une route très accidentée au milieu des rochers qui caractérisent cette région.

» Après un casse-croûte et une visite au Syndicat d'Initiative pour obtenir certains renseignements sur les avanta-



ges accordés aux groupes, nous nous rendons au Grand Roc qui nous émerveille par l'aspect féérique de ses cristallisations.

» Nous gagnons la vallée de



netteté parfaite, glaces sans taches attiraient particulièrement l'attention et soulignaient bien tout l'intérêt que porte la Direction à l'amélioration constante de tout ce qui peut faciliter notre tâche et la rendre agréable.

Un avis au personnel avait été affiché aux portes des vestiaires et des W.-C. Il y était demandé aux usagers d'avoir à cœur de maintenir ceux-ci dans l'état de propreté où ils les avaient trouvés le matin. Or, quelle ne fut pas notre déception, 24 heures après, le mardi 21, en constatant les dégradations commises par quelques esprits égarés.

Est-ce là un moyen spirituel permettant aux auteurs anonymes de se faire remarquer? Est-ce là une réponse compréhensive à l'avis précité?

Que penseriez-vous d'un membre de votre famille si dans votre habitation, après avoir refait les peintures, celui-ci venait les couvrir d'inscriptions insanes?

Nous ne saurions assez vous redire que vous devez vous comporter en propriétaire de tout ce qui est mis à votre disposition et veiller par tous les moyens à son maintien en bon état.

Écoutez notre dignité personnelle et de pareils actes inconsidérés et cyniques seront évités à l'avantage de tous.



L'excursion à Lacanau

dans chaque véhicule et les histoires finement racontées, les éclats de rire, l'humour et la franche camaraderie auguraient le succès de ce déplacement.

Les kilomètres sont franchis rapidement, la campagne, par ses maïs ou autres plantes renversées par la tempête de la veille, semble prendre plaisir à étaler sa solation. Nous traversons Libourne et atteignons Bordeaux où, du Pont de Pierre, nous apercevons quelques transatlantiques que nous regrettons de ne pouvoir visiter.

Bordeaux est dépassé et les cars s'arrêtent en vue du casse-croûte. L'appétit est bon, l'on calme sa faim et l'on repart.

Le paysage, par ses arbustes calcinés rappelant l'affreux sinistre qui sema la ruine et le deuil dans toute cette région, offre un contraste saisissant avec les belles vallées de l'Isle et de la Dordogne dont les récoltes témoignent de la fertilité du sol et de la richesse des lieux. Une pluie intense s'ajoute à la morne solitude et

et ce premier contact avec le bassin et la ville est des plus prometteurs. L'enthousiasme grandit et nous prenons le chemin du Pyla où les collines de sable nous offrent une ascension joyeuse et un merveilleux panorama. Mais il est midi et l'air salin a aiguisé les appétits. Chacun ou chaque groupe cherche un endroit favorable à l'ombre d'un gros arbre et un copieux repas satisfait amplement les estomacs les plus défaillants.

Les cars se regarnissent. Au revoir, Le Pyla, nous garderons de toi le meilleur souvenir!

Pour la deuxième fois, nous stoppons devant la gare d'Arcachon et nous dirigeons vers le bassin où nous prenons place dans un bateau qui nous conduit au Cap Ferret. La mer est calme, il fait bon et la traversée qui dure trente minutes nous enchante et nous dispense du moindre tangage. Nous « atterrissons » en marins consommés et empruntons la route bordée de villas basques.

(Suite page 4.)

Un modèle de sport qui ne manque pas d'élégance

En box london ou gris, deux larges pattes passant l'une sur l'autre protégeant bien le pied contre la pluie ou le froid, il est facile à chauffer rapidement du fait



qu'une bride à boucle réglable, bien conçue et élégante, évite tous les inconvénients du laçage.

Ne dirait-on pas que la trepointe norvégienne, tout en lui donnant un chic particulier, offre par ses crans qui montent sur la tige un rempart où pluie et neige viendront s'affaiblir sans pouvoir l'altérer?

AVANT l'ouverture de la saison

Pour la remise sur pied des sections de rugby et de football, deux réunions précédant le match Neuvic-Vélines eurent lieu l'une à l'Hôtel de France pour le rugby, l'autre dans la salle de la cantine pour le football.

Après avoir passé en revue toutes les questions utiles, et après échanges de vues, il fut procédé à l'élection des bureaux qui se composent comme suit :

RUGBY

Président d'honneur : M. DUBOS.
Président actif : M. MARTIN.
Vice-Président : M. DEMANGE.

Secrétaire : M. HENRI MAZE.
Trésorier : M. ISSARTIER.

FOOTBALL

Président d'honneur : M. HENRI FAURE.
Président actif : M. BROGGI.
Secrétaire : M. BENOIT.
Trésorier : M. ARTISIEN.
Entraîneur : M. ABENOZA.

Nous sommes certains que ces dévoués animateurs, qui ont déjà fait leurs preuves ces dernières années, sauront maintenir les joueurs dans la voie du triomphe.

L'U.S.N. débute bien en section FOOT-BALL

Après une partie toute « début de saison », les jeunes réalisèrent le gain du match devant l'équipe vélineoise, plus athlétique, par 1 à 0.

L'unique but du match fut marqué par Rodrigo, après deux essais infructueux.

Michel Vergnaud émergea du lot des joueurs. Courty, Pelat et Lavaud méritent aussi des félicitations.

Le match des équipes premières donna lieu à une belle empoignade, surtout en première mi-temps. Dans le second time, le jeu fut moins spectaculaire et sombra parfois dans la nonchalance.

D'entrée, Neuvic attaque, et,

après quelques descentes sans résultats, Bourbon, à terre, marque le premier but et récidive peu après d'un shott en coin. Vélines réagit, mais, par manque de cohésion, ne réussit pas à tromper Dugauez qui pare facilement les attaques de l'adversaire. Les arrières et les demis renvoient constamment la balle à l'avant et Bourbon réalise un troisième but, réussissant le premier « hat trick » de la saison. Quelques instants avant la mi-temps, sur passe à l'aile d'Abenoza, Martial marque un très joli but en coin.

Après les citrons, la partie reprend et Neuvic baisse sensiblement de régime. Vélines con-

tre-attaque souvent et il faut toute l'astuce de Dubost et la fougue des frères Parade pour empêcher les Vélineois de concéder.

Sur une descente neuvicoise, la balle file sur Chastanet qui centre sur Abenoza. Le goal vélineois, qui est venu à sa rencontre, ne peut l'empêcher de marquer en coin.

Vélines réagit vigoureusement, l'ailier droit arrive à prendre Dugauez à contre-pied et sauve l'honneur pour Vélines. Sur la fin, la fatigue se fait sentir, ce qui n'empêche pas Bourbon de tromper une dernière fois le goal adverse venu à sa rencontre. C'est donc par 6 à 1 que Vélines dut s'incliner.

Avant, pendant et après les vacances

(Suite de la page 1.)

tions, alors qu'on ne perçoit même pas un bruit d'insecte, et de s'enfoncer parmi les chênes, les châtaigniers, les buissons et la bruyère, l'œil scrutant autour de soi le moindre petit espace pour découvrir le cryptogame, délice des gourmets ?

Il y a un quart d'heure qu'on parcourt dans tous les sens sans rien voir lorsque, soudain, un petit monticule de mousse défail par le bâton emporté pour répondre aux vipères, laisse percevoir un cèpe à tête noire qu'on s'empresse de cueillir et de contempler; il est ferme, il est gros, on le dépose délicatement dans le panier sur des fougères, après l'avoir débarrassé du peu de terre qu'emportaient ses racines.

C'est le premier, l'œil devient plus perçant et on en découvre un autre sous une feuille avec laquelle il se confondait, puis un autre et encore d'autres. Les jambes méprisent les aspérités du sol, les ronces, les buissons et les kilomètres. Le soleil commence à darder ses rayons sur les frondaisons, les taons et les moustiques deviennent agressifs, mais qu'importe, le panier se remplit. Enivré d'air, de quiétude et de satisfaction, on court près d'un chêne pour arracher au milieu d'un pied de bruyère un immense champignon qu'on distinguait de plusieurs mètres; à peine l'a-t-on touché qu'on le repousse du pied en un geste de mécontentement, car on vient de reconnaître, en bon mycographe, un bolet Satan à l'aspect trompeur. Tant pis, le panier est garni jusqu'à l'anse, on roule une dernière cigarette et on prend le retour, content de sa matinée et fier de faire admirer sa cueillette tout le long du chemin.

Mais les vacances arrivent à expiration. On embrasse les êtres chers qu'on n'avait vus depuis un an et qui reprennent le train... Adieu poissons, cèpes et promenades. La sirène a déchiré l'air calme et nous retrouvons l'usine, les amis et des ateliers propres et confortables, tandis que le pick-up nous accueille par de nouveaux disques. Le peu d'amertume qui, comme chez l'écolier à la rentrée des classes, se lisait sur certains fronts, fait place à l'optimisme et le travail reprend. On sent sa place aussi familière que par le passé, et le casse-croûte nous surprend en musique, comme la sortie de midi, comme la rentrée de deux heures, comme la sortie de six heures.

Fortifiés par trois semaines de détente, une ardeur nouvelle circulant dans nos membres, pourrions-nous ne pas aimer notre usine et douter de son avenir ?

Si nous ne mettions pas toute notre conscience et notre application dans le travail, il en serait ainsi.

Nous ne le ferons pas.

L'ambiance des Excursions

(Suite de la page 3.)

la Dordogne, saluons Saint-Cyprien, Beynac et son château accroché aux rochers, Larroque-Gageac et ses habitations troglodytes et donnons un rapide coup d'œil aux nombreux autres châteaux qui agrémentent les bords de cette belle rivière. Nous voici à Domme, « le cadèdre de la Dordogne », avec son enceinte, ses portes et la promenade de la Barre où le regard s'étend à perte de vue au-dessus d'un panorama des plus attrayants.

Retour par Sarlat avec ses maisons moyenâgeuses, son église, la maison de La Boétie, la lanterne des morts, etc... Après le repas du soir pris sur un tapis de verdure, ce fut, à regret, le retour vers Neuvic au milieu des rires et des chants.

Puisse cet esprit de camaraderie, de solidarité et d'équipe, qui s'est manifesté au cours de nos belles randonnées, trouver sa continuité dans le labeur journalier. M. LAURENT.

LA FÊTE DE DOUZILLAC

La fête de Douzillac, favorisée par un beau temps, fut un succès.

Contrairement à celles de Planèze et de Saint-Germain, forains et attractions ne firent pas défaut; aussi elle vit une nombreuse assistance.

Elle se déroula dans une chaude ambiance et dans l'enthousiasme.

La jeunesse s'en donna à cœur joie dans divers bals animés par de brillants orchestres et, le soir, un feu d'artifice magnifique, très bien tiré, avait groupé une foule compacte.

Les concerts de l'Harmonie de l'usine, qui prêtait son concours, furent fort goûtés du public et nos musiciens se produisirent dans une tenue parfaite.

En un mot, cette fête comptera parmi les mieux réussies de la région.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : L'ESPÉRANCE
Imprimerie PIERRE FANLAC, Périgueux

PAYSAGE ESTIVAL



La péniche « Roger-Mac-leine », dont l'hélice vient de subir une réparation, fait des essais dans le Vieux-Port avant de prendre le large.

Elle évolue gracieusement entre le pont et l'usine qu'elle

aperçoit dans le fond et semble regretter le cadre magnifique qu'elle va quitter, cadre qui s'offre chaque jour à nos yeux, mais dont l'habitude nous laisse insensibles au charme qu'il dégage.

FÊTE DE PLANÈZE

Dire qu'elle fit fiasco, comme d'aucuns l'avaient prévu, en raison de sa coïncidence avec celle de Saint-Germain, serait mentir. Certes, l'affluence du dimanche dans la journée se trouva amoindrie mais, par contre, le soir, le brillant feu d'artifice avait attiré une foule nombreuse et le bal, plein à craquer, ne connut pas de répit.

L'Harmonie, qui s'était déjà produite le samedi soir à l'usine et dans les rues de Planèze, assura avec maîtrise le défilé du concours de pêche, la retraite aux flambeaux et suppléa au nombre des spectateurs par la bonne exécution des morceaux très appréciés.

Le concours de pêche, qui avait groupé 73 concurrents, fut très bien réussi. A ce sujet, nous sommes heureux de souligner que Labrue s'adjugea le 1^{er} prix et Combenétouze le 3^e.

Le lundi, une course de bicyclettes comprenant 17 partants vit Barquero arriver 1^{er}, battant de peu notre jeune Despréaux au sprint, et, après, une course aux canards attirait, comme les années précédentes, de nombreux spectateurs sur le pont et sur les berges de l'Isle. Notre jeune Norbert Grélin fut assez heureux pour capturer un de ces palmipèdes qui ne se contentaient pas de nager subtilement, mais s'envolaient lorsque leur adversaire était sur le point de les saisir. Le public fut fort amusé par ce tournoi, tandis que le ballon « Le Planézois » passait au-dessus des têtes, prenait de la hauteur et se per-

cevait à l'horizon, emportant dans son sillage les regrets des infatigables fêtards et un bon souvenir de cette fête 1951 qui venait d'entrer dans l'histoire.

SOUVENIRS DE CAMPING

Si la plupart d'entre nous ont profité des cars pour excursionner, d'autres ont enfourché leur moto et se sont lancés éperdument sur les routes de France avec tout un attirail de camping sur le dos.

« Nous étions cinq : Robert Foulard, Pierre Joseph, Roger Dumas, sa sœur Yvette et moi. Nous partîmes le dimanche 5 août, vers 16 heures, avec quatre motos de 125 cm³.

« Il était à peine nuit et deux gendarmes en tournée (ne sont-ils pas partout) nous apercevaient et vinrent nous dire qu'il était interdit de camper dans la forêt landaise. Comme je leur répondais que ce n'était que pour quelques heures de repos, ils nous invitèrent à ne pas fumer et à nous camoufler, puis repartirent en poursuivant dans un fort accent landais : « Nous ne chomons pas par les cheulds dans la région », et nous laissèrent, tandis que M^{lle} Dumas se mit à chanter la chanson de Bourvil qui tombait juste à point : « La tactique du gendarme. »

« Nous repartîmes le 9 de Lourdes pour Neuvic, via Tarbes, Auch, Agen et Bergerac. Le voyage fut magnifique et nous n'eûmes ni panne, ni accident. » J. FONMARTX.

UNE AGRÉABLE JOURNÉE

(Suite de la page 3.)

de pins et de fleurs, qui se perd bientôt dans le sable d'où émergent de nombreux blocs évoquant tant de pénibles souvenirs de l'invasion.

Enfin, voici la plage et l'immensité de l'Océan. Les uns s'assoient sur le sable, d'autres enfilent leur maillot, certains restent debout et ne se lassent pas de contempler la mer dont les lames aux chatoyants reflets viennent se briser à leurs pieds. L'horizon sans fin rend rêveur et comme l'on se sent petit devant tous ces éléments dont la féerie invite à la prudence par ses attraits souvent perfides. Ainsi, ce jour-là, quelques-uns d'entre nous assistèrent à la triple noyade que relatent les journaux du lendemain. Hélas! dans les loisirs comme dans le travail, l'inexorable destin choisit sa proie punie parfois par excès de témérité.

Nous refaisons le chemin en sens inverse, avec un soupir de soulagement lorsque le sable ne bruisse plus sous nos pieds fatigués, et atteignons l'embarcadere où de petits bateaux nous porteront à Arcachon avec autant de plaisir que lors de la première traversée.

Nous retrouvons les cars, près desquels le diner, débutant par des huîtres excellentes, cru du pays, est le bienvenu.

Mais tout a une fin et, dans un regard de regret, d'admiration et de reconnaissance en même temps, nous quittons les dernières maisons de la ville avec la vision de toutes les belles choses que nous avons savourées.

Une halte d'une demi-heure à Bordeaux pour se rafraîchir et le vrombissement des moteurs indique l'ultime démarrage. Le Pont de Pierre nous fait découvrir tous les feux lointains des quais, des bateaux, d'une partie de la ville, et c'est un nouveau charme qui, pendant quelques instants, nous prend et clôture pour ainsi dire l'excursion.

Les cars roulent dans la nuit noire. Le sommeil l'emporte et c'est endormis ou somnolents que le clocher de Neuvic, qui nous avait vu partir, nous accueille dans l'ombre et dans le calme.

Chacun regagne son lit en hâte et, les paupières fermées, revoit Arcachon, Le Pyla et le Cap Ferret qui, toute la nuit, seront l'objet de bien doux rêves.